

LE POT' LICOT

N° 128



asbl Les Coquelicots : Service d'Accueil
de Jour pour Adultes (SAJA), agréé par
l'AViQ sous le N° 163.

Publication trimestrielle : avril-mai-juin 2021

Editeur responsable : Olivier Philippart

Rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

WWW.LESCOQUELICOTS.BE

Enfant, je savais donner ; j'ai oublié cette grâce depuis que je suis devenu civilisé.

J'avais un mode de vie naturel alors qu'aujourd'hui il est devenu artificiel.

Tout joli caillou avait une valeur à mes yeux ; chaque arbre qui poussait était un objet de respect.

Maintenant, je m'incline avec l'homme blanc devant un paysage dont on estime la valeur en dollars.

Ohiyesa, écrivain indien contemporain, *Paroles Indiennes*, Ed. Albin Michel, 1993.

Enfant, je savais donner ; j'ai oublié cette grâce depuis que je suis devenu civilisé.

J'avais un mode de vie naturel alors qu'aujourd'hui il est devenu artificiel.

Tout joli caillou avait une valeur à mes yeux ; chaque arbre qui poussait était un objet de respect.

Maintenant, je m'incline avec l'homme blanc devant un paysage dont on estime la valeur en dollars.

Ohiyesa, écrivain indien contemporain, *Paroles Indiennes*, Ed. Albin Michel, 1993.

LE POT' LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial : p 3.

De joyeuses retrouvailles
p 5.

Abécédaire du Petit
Peuple : la maladie p 7.

Avons-nous une vie avant la mort ?

« Je ne mets plus de costume de déguisement. J'ai décidé de ne plus en mettre, je n'en ai plus besoin. Je suis restée enfermée dans ma chambre, seule souvent. Je parlais dans ma tête. J'ai beaucoup parlé avec moi. Dans ma chambre j'ai été longuement, c'était long, difficile. Mais j'ai grandi, je suis une adulte. Les déguisements, c'est pour une autre maintenant ». Voilà ce que répond Jérôme à la question « qu'est-ce qui s'est passé pour vous depuis un an ? ».

Quelle maturité ! Qu'en est-il de notre côté ? Contrairement à Jérôme nous n'avons pas grandi. Dès la sortie du confinement le « Truman show » a repris. Et chacun de s'afficher : « m'as-tu vu ? M'as-tu vu sur cette terrasse de café ? » Dès que nous l'avons pu, nous avons renfilé notre beau costume pour nous en aller marcher au pas.

Loin de nous éveiller à la vie, la levée des masques a platement attisé l'envie de paraître. Même la fête en a pris un coup. Son sens a disparu. Plus rien n'est célébré. Lors de l'Euro, on a moins fêté la victoire de son équipe de foot préféré qu'on n'a profité de l'occasion de pouvoir parader en klaxonnant.

En éprouvant l'intensité de sa joie de pouvoir sortir Liliane dit qu'elle ne se laissera plus enfermer. Mais avons-nous compris ce qui nous enfermait ? A voir comment nous nous replions déjà dans la routine quotidienne on peut en douter. On dirait que rien ne s'est réellement passé... à ceci près qu'on réclame un manque à gagner. Mais qu'avons-nous perdu ?

Boris Cyrulnik pensait que la sortie de crise allait provoquer un grand moment d'embrassade. Son analyse est juste car c'est d'attention humaine dont nous avons besoin. Mais voilà, rien de neuf sous le soleil, rien de neuf si ce n'est que dans l'indifférence générale le soleil nous brûle tous les jours un peu plus.

Nous n'avons rien élaboré. Nous ne nous sommes pas laissés interroger par cette crise. Nous avons même oublié que pendant le confinement nous espérions l'avènement d'un nouveau monde ou du moins d'une nouvelle manière de vivre. Que dit de nous cet oubli ?

Dessin de couverture et dessin page 12 réalisés par Régis.

Maintenant que les masques sont tombés nous voyons enfin notre réalité à découvert. Et tout ébaubi on se dit en riant que le monde de demain sera le même que celui d'hier, le même mais en pire. Sommes-nous à ce point essoufflés ? Ne nous reste-t-il que le cynisme ?

Indubitablement, nous manquons de souffle. La crise sanitaire fait apparaître les symptômes d'une autre maladie qui nous ronge bien plus insidieusement et depuis bien plus longtemps. Nous ne savons plus vivre car nous ne savons plus ce que vivre veut dire. Nous sommes de petits clients attablés à la table de la vie réclamant un service de qualité. Comme de grands dadaïstes nous nous plaignons au chef de salle du moindre désagrément. Mais qui nous a laissé croire que nous pourrions vivre une vie sans heurt, sans risque, sans frustration et sans contrainte ? Quel clergé nous a fait croire qu'on pouvait reconfigurer la vie au gré de nos caprices ?

Pour les Anciens, il n'y a aucun doute, nous sommes malades. C'est que pour les Anciens la maladie n'est pas qu'une affaire d'organisme. Est malade celui qui ne parvient plus à lutter avec la vie. On peut être amoindri parce qu'on est brisé par des émois, infesté par des fantômes, envahi par des idées, agité par des désirs ou simplement bousculé par les événements. Cependant, pour les Anciens c'est précisément en étant au prise avec la vie, en luttant corps-à-corps avec elle, que nous gagnons en santé.

L'envie de secouer les consciences ne manque pas. Mais il est vain de crier au loup. Non qu'il soit trop tard. Mais simplement parce qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut rien entendre.

Dans son *Eloge du risque*, Anne Dufourmantelle décrit le mort-vivant. Le mort-vivant est celui qui préfère se délester de sa vie en la confiant à d'autres. Il est si facile de ne plus s'interroger sur sa vie. Toutefois celui qui cède au chant des sirènes est déjà mort. Cette tentation est vieille comme le monde. L'Odyssée relate que Ulysse renonça au paradis Iéni-fiant que lui offrait Calypso. La promesse de l'éternité valait moins à ses yeux qu'une vie bien réelle, la sienne.

Prendre le risque de vivre, et donc de ne pas mourir avant d'avoir vécu, c'est oser assumer de micro-refus, minuscules et presque indiscernables : c'est refuser qu'une pilule, qu'un Tic-Tac dirait Jérôme, vienne remplacer nos attentes, nos déceptions, nos peurs et nos espoirs. C'est refuser qu'un autre ne comble nos ennuis, nos frustrations, nos envies, notre tristesse et notre solitude. C'est refuser qu'un objet ne bouche notre horizon. C'est encore refuser de regarder la vie à travers le reflet des écrans.

La question est de savoir comment « désenbaumer » nos corps morts et désembuer nos esprits formatés. C'est alors qu'on devient sourd ! Personne n'aime se voir rappeler que la liberté est là, à portée de main. Et pourtant, la vraie vie est ici et maintenant. Mais vivre demande un engagement : à quoi voulons-nous être fidèles ? C'est dans ce questionnement que naît notre courage, celui de lutter pour rendre vrai ce en quoi on croit.

Il n'est pas besoin d'être un super-héros pour rester en vie. Il suffit de ne pas jouer le jeu. Dans sa nouvelle « Bartleby », Herman Melville met en scène un homme qui, face à une consigne, se contente de répondre qu'il « aimerait mieux pas ». Et de mon côté, ai-je envie de vivre la vie proposée sur la carte ? Ce menu est-il en mesure de m'émerveiller ? Est-il seulement en mesure de m'éveiller ? Même sans restaurant je grossis s'étonne Gérard. C'est que le problème est ailleurs. Je ne sais jamais quand j'ai assez reconnu Jordan. Gavés de boniments toujours plus prometteurs nous ne savons plus nous passer des becquées qu'on nous donne. Peut-être pourrions-nous nous essayer à la réponse de Bartleby et dire « non, merci, j'aimerais autant pas » ?

Ce refus n'est pas un refus de vivre mélancolique. Au contraire, il invite à un retour à ce qui est. Il nous invite à être présent à ce qui se donne à vivre. Dans un de ses poèmes Fernando Pessoa écrit « Il suffit d'exister pour être complet ». C'est en se rendant présent à la vie que nous sommes vivants. C'est dans cette « présence à » que nous goûtons à la vie. « D'autres fois, ajoute Pessoa, j'entends passer le vent, et je trouve que rien que pour entendre passer le vent, il vaut la peine d'être né. »

Mais nous avons troqué le monde pour des indicateurs. Aucun souffle ne nous inspire. Vivre ne nous é(mer)veille plus. Or comme le dit Tecumesh, le chef Indien shawnee, « Quand tu te lèves le matin, remercie pour la lumière du jour, pour ta vie et ta force. Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre. Si tu ne vois pas de raison de remercier, la faute repose en toi-même ».

Olivier Philippart.

Quelles nouvelles depuis 1 an ? :

Depuis presque une année, pour des raisons d'espace dans les bâtiments liées à l'épidémie de covid 19, le Petit Peuple était séparé en deux groupes qui ne se croisaient plus. Nous occupions notre maison chacun à mi-temps. Nous découvrions les traces de passage des autres, nous nous laissions des petits mots, parfois des blagues ou des encouragements. Et un jour, les grandes retrouvailles... le Petit Peuple est enfin réuni dans le même espace-temps ! Alors qu'est ce qui a changé pour chacun depuis ces 10 mois de séparation forcée ?

Jérôme : ils m'ont manqué, Paulette, Papy (ndr : surnom d'Olivier K. par Jérôme).
Ça j'ai compris.

Paulette : moi qui aimait bien me promener dans les magasins maintenant je n'y vais même plus. Prendre son caddy, tout désinfecter, ça me coupe l'envie de faire du shopping.

Mathilda : je suis restée seule longtemps alors je me suis rendue compte que
Les Coquelicots me manquaient.

Liliane : c'est le restaurant qui me manque.

Paulette : vous avez remarqué que Liliane est une nouvelle Liliane ? Elle parle, elle vient avec nous. Avant elle était renfermée.

Liliane : j'ai été enfermée dans ma chambre, plusieurs semaines. J'étais tellement contente de sortir ! Je ne me laisserai plus enfermer maintenant.

Jérôme : il faut ouvrir la porte Liliane !

Liliane : je me suis révoltée, mais on ne pouvait pas se révolter.

Patrick : ce qui a changé c'est que j'ai beaucoup pensé à Céline mon amoureuse.
J'ai été en prison, comme Liliane.

Mathilda : une fois François m'avait sonné et je me suis dit « Il faut que je vois les copains, que je retourne aux Coquelicots ». J'ai dit à ma maman « eh, on ne vit plus hein ! ».

Jérôme : dans le magasin si je n'ai pas mon masque on me dit « dehors ! ».
Ah c'est bon hein, j'ai besoin d'air moi, je ne reste pas.

Jordan : parfois j'ai l'impression de manquer d'oxygène.

Gérard : maintenant je mange de trop, je suis devenu trop gros pendant le confinement. Les cafés et les restaurants ne sont pas ouverts et je grossis quand même ... c'est fou hein !

Jérôme : ce qui a changé ce sont les copains : je n'ai plus vu les copains. Rémy et lui, Arthur, j'avais même oublié son nom ! Arthur, je trouve qu'il a grandi.

Patrick : Sinon, j'ai des nouvelles dents, ça je suis content, je suis plus beau !

Mathilda : depuis 1 an j'ai maigri tu as vu ? J'ai fait attention à ce que je mangeais. Maintenant je mange juste un shaker le matin.

Jérôme : j'ai changé la couleur de mes cheveux. J'ai été les faire couper et je n'aimais pas, alors j'ai repris ma couleur naturelle. Sinon, je vis toujours chez moi, enfin chez mes parents.

Je ne mets plus de costume, de déguisement tu vois. J'ai décidé de ne plus en mettre, je n'en n'ai plus besoin. Je m'habille seule. Je suis beaucoup restée enfermée dans ma chambre, seul souvent. Je parlais dans ma tête, j'ai beaucoup parlé avec moi. Dans ma chambre j'ai été longtemps, c'était long, difficile. Mais j'ai grandi, je suis une adulte.

Les déguisements c'est pour une autre maintenant.

Bernard : mon père va chez le psy. Depuis le covid ça c'est nouveau. Il délire tu sais parfois.

Rémy : je suis à « Domicile adoré » maintenant. Dans un centre « d'aubergement ». Ma vie a fort changé depuis : je voyage, je vois du monde, j'ai beaucoup d'amis maintenant.

Jordan : je n'aimais pas quand on était moins, il y avait moins d'ambiance.

Leslie : la cuisine était plus facile à moins. On cuisinait mieux. Mais maintenant on peut parler avec plus de gens c'est bien aussi.

Jordan : ma maman ne travaille plus pour le moment, ça a changé ça.

Leslie : depuis 1 an mon tonton est mort. Il était le frère de mon papa. Moi je ne travaille plus à l'école depuis 1 an. C'est triste, la vie continue. Mon frère travaillait dans un restaurant, il n'a plus de travail non plus. C'est difficile, il va se promener, il va chez des copains.

Mathilda : mon frère travaillait à Kinkempoïs dans les trains, il a perdu son travail aussi à cause du covid.

Arthur : mon frère Igor son boulot c'était le restaurant. Il n'a plus de travail non plus. Il tient le coup mais c'est dur !

Jordan : ma maman travaillait dans une maison de repos. Beaucoup de gens sont morts. Elle a arrêté son travail, ça a été trop dur. Pourtant elle aimait bien travailler avec des personnes âgées.

Mathilda : j'ai un nouveau petit cousin dans la famille. Il s'appelle Nicolas. Je l'ai vu, j'ai même pu le prendre dans les bras.

Patrick : ce qui a changé c'est que j'aime mieux avant que maintenant ! Avant on pouvait s'asseoir ensemble et discuter, maintenant on a enlevé les fauteuils. Alors on discute et on reste debout !

Jérôme : Carmela a pris sa pension. Ça change, elle n'est plus là. Elle avait l'âge de la pension ? Je ne savais pas.

Pierre : ce qui a changé c'est que je ne suis plus allé au cours. 8 heures par jour devant un ordinateur. En gros je suis un étudiant sans école.

Leslie : ah c'est comme moi, je n'ai plus d'école !

Jordan : tout près du bureau de François il y a un nouveau dessin au sol. C'est nouveau ça. Avec Yannick et Oriane on a semé des nouvelles fleurs. C'est déjà nouveau même si les fleurs ne sont pas encore sorties.

Abécédaire du Petit Peuple : la maladie

Alors que le virus et la maladie sont sur tous nos écrans, nous nous sommes interrogés sur ce que c'est que « être malade ». Par quoi sommes nous contaminés ? Par des virus ? Oui certainement. A chacun également de discerner les mauvaises histoires, les pensées délétères et les démons qui le parasitent.

Olivier K. : qui est malade parmi nous ? Qui se sent malade ?

Jérôme : ben on est tous malades du cerveau ici non ? C'est parce qu'on a tous reçu le même vaccin ?
Ça veut dire qu'on était tous malades ?

Olivier K. : tu penses que le vaccin nous rend malade ?

Mathilda : mais non, c'est le contraire.

Rémy : j'ai eu un peu mal au bras le jour du vaccin mais sinon ça va.

Jérôme : moi je ne suis jamais malade.

Olivier K. : ah bon ? C'est super ça. Tu as un secret ?

Jordan : un secret de Panoramix ?

Jérôme : je ne sais pas. Mes parents ne sont jamais malades non plus. Dans ma famille on n'est pas malade.

Rémy : oui peut être ... Mais je ne te crois pas.

Mathilda : c'est l'inverse chez moi : dans ma famille on est tous malades !

Arthur : maintenant on met tous des masques, est-ce que c'est parce qu'on est tous malades ?

Gérard : je trouve que je suis trop souvent malade.

Jordan : mais Gérard je ne t'ai jamais vu malade ? Par contre je trouve qu'il y a beaucoup d'éducateurs qui sont malades, plus que des personnes handicapées.

Arthur : est-ce que les gens ne sont pas tout le temps malades aux Coquelicots ?

Olivier K. : pourquoi à ton avis ?

Jordan : peut-être qu'ils ne se sentent pas bien. Chez eux ou ici ? Ou alors c'est la fatigue ?

Leslie : si tu vas au Quick tu peux tomber malade.

Jordan : un coup de froid te rend malade. Ou quelque chose que tu ne digère pas.

Mathilda : les cachets peuvent te rendre malade. Si tu en prends de trop ou que tu ne prends pas les bons.

Jordan : oui mon grand-père est mort à cause d'un mauvais cachet. Une saloperie de cachet.

Gérard : je prends des médicaments tout le temps. Ils me servent à ne pas être anxieux. Mais ça ne marche pas. Les bruits c'est dans ma tête, ça ne s'arrête jamais. Alors les cachets

Patrick : si tu ne dors pas assez tu peux aussi tomber malade.

Leslie : la drogue peut te rendre malade, et l'alcool.

Jérôme : un rêve peut te rendre malade.

Mathilda : un rêve comment ça ?

Jordan : ben un rêve peut devenir un cauchemar.

Olivier K. : ou un rêve qui ne se réalise jamais, à la longue tu peux devenir malade de résignation.

Jordan : un gaz dans l'air ça peut te rendre malade.

Jéromine : les gaz qui sortent de voitures ... Trop de voitures polluent l'air et tu es malade.

Mathilda : un virus aussi.

Jéromine : moi j'ai les oreilles un peu bouchées. Il y a des disputes tout le temps. Avec Régis. Alors quand je me réveille le matin j'oublie de me lever, j'oublie de venir. J'ai encore mes pantoufles et déjà je dois partir. Une fois j'ai raté 8 marches parce que je n'étais pas réveillée. C'est dur le matin.

Leslie : je dors bien. Je prends des petits cachets jaunes pour dormir, ils fonctionnent bien.

Patrick : ah des cachets j'en prends beaucoup ! Je trouve que j'en prends de trop.

Olivier K. : je te confirme que tu en prends beaucoup. Qui d'autres prends des cachets ici ?

Leslie : moi pour dormir et l'épilepsie.

Liliane : moi pour les jambes, un pour le diabète, un pour la tension et un pour dormir.

Patrick : moi c'est pour ne pas tomber, pas tomber mort !

Jordan : moi c'est pour l'épilepsie et pour le stress.

Jérôme : mes médicaments c'est des Tic-Tac. J'aime prendre des médicaments mais je ne suis pas malade, alors je prends des Tic-Tac.

Rémy : moi c'est un pour l'allergie, deux pour une maladie que j'avais il y a longtemps mais je ne sais plus laquelle. Pourquoi je les garde ?

Jéromine : je prends 3 cachets : pour l'épilepsie, pour empêcher de faire des cauchemars et pour le stress.

Olivier K. : tu crois que tu saurais vivre sans tes cachets ?

Jéromine : non !

Arthur : je prends des cachets quand papa et maman se disputent. Des trucs pour la tête.

Gérard : les cachets ne servent à rien mais si je les oubliais ça n'irait pas, je ferais des crises.

Olivier K. : ben alors essaie les Tic-Tac comme Jérôme ?

Gérard : non ! Il faut ceux-là hein !

Olivier K. : parfois on ne comprend pas pourquoi on est malade.

Par exemple Rosario qui a perdu ses cheveux ?

Jordan : c'est à cause du stress à mon avis. Tu sais le covid et tout ça.

Patrick : mais non hein, il s'est rasé en cachette !

Mathilda : il a peut-être une maladie grave, genre le cancer qui fait tomber les cheveux ?

Liliane : moi je les avais perdus mais c'était les médicaments, pas le cancer.

Mathilda : mais toi Olivier tu perds tes cheveux parce que tu n'en n'as pas, c'est tout.

Arthur : la forme de ses cheveux c'est un cœur. Peut-être que cette forme veut dire quelque chose ? C'est pas normal en tout cas.

Patrick : quand je suis stressé je tombe par terre, je ne perds pas mes cheveux !

Jordan : moi ce sont les jambes. Elles sont comme pétrifiées quand je suis angoissé. Et maintenant je prends le cachet jaune en forme de pilule.

Parler avec la psychologue ça aide aussi.

Jérôme : je crois que Rosario a utilisé un mauvais shampoing.

Olivier K. : c'est peut-être le masque qui le stresse ?

Jordan : ben ... le masque c'est pour pas transmettre le virus. Mais je n'y crois pas de trop.

Olivier K. : tu ne crois pas que le masque est utile ?

Gérard : en tout cas le masque me stresse encore plus !

Patrick : mais si ça te protège ?

Leslie : ça m'embête d'y réfléchir.

Rémy : le masque je le mets parce qu'on me le demande, mais je pense que ça ne protège pas. Dans la rue la police te dit de le faire alors tu le mets.

Paulette : et puis il y a de la pression. Je suis allée au magasin avec Joseph qui ne met pas de masque et des clients ont rouspété, ils avaient peur.

Jérôme : j'étouffe avec ce truc, j'en ai marre ! Mais c'est le masque qui va me rendre malade ! Faut respirer quoi.

Olivier K. : dans d'autres cultures, ou d'autres écoles de sagesse il existe d'autres conceptions de la maladie ou de la santé. Par exemple, certains pensent qu'on est malade parce qu'on est agressé ou possédé par l'esprit d'une maladie. Ou qu'on est malade parce qu'un équilibre est rompu, dans le village ou la famille par exemple, et qu'il faut rétablir l'équilibre pour guérir. D'autres encore enseignent que la gourmandise, la tristesse ou la colère peuvent être des maladies de l'esprit qui attaquent notre sens de la vie, nous empêchent de vivre parmi les autres ? Vous en pensez quoi ?

Mathilda : moi je ne sais pas m'en empêcher. C'est la nourriture qui me commande. Surtout celle que maman prépare. Ce n'est pas que j'aie faim, c'est juste la nourriture qui attire. Je suis appelée.

Liliane : je ne sais pas non plus résister à la nourriture.
Ce que j'aime bien je le mange dès que je le vois.

Rémy : je mange parce que je me nourris mais sans plus. Je ne suis pas gourmand. Quand je vais au resto chinois je mange ce qui a l'air bon mais sans plus.

Mathilda : quand j'étais petite on me nourrissait.
Mais est-ce que j'avais faim ?
Qui me nourrissait ?

Jordan : la nourriture c'est parfois compliqué. Je ne sais pas toujours dire non, je ne sais pas quand j'ai assez.

Olivier : mais est-ce qu'on mange parce qu'on a faim ou par habitude ?

Gérard : moi j'ai toujours faim. Mais est-ce que j'ai vraiment faim ?

Mathilda : quand je vois le truc je le mange.

Jordan : je mange par habitude. Je ne sais pas si j'ai déjà eu faim ? Qu'est-ce que c'est comme sensation ?

Rémy : le repas est servi, je le mange. Je ne sais pas si j'ai faim.

Jéromine : si je ne mangeais plus j'aurais faim. Mais pour le moment je ne sais pas.

Gérard : si j'arrêtais de manger un jour je serais triste. Manger c'est du plaisir.

Mathilda : c'est impossible ! Je ne veux surtout pas essayer.

Liliane : quand je suis partie et qu'on vivait dehors, parfois on sautait des repas. Là j'avais faim. On cherchait à manger, on ne trouvait pas. On avait tellement faim qu'on demandait de la nourriture à des gens.

Olivier : Et la colère ? Est-ce qu'on peut la penser comme une maladie ?

Rémy : la colère rouge ça oui. Sur ma mère je me fâche rouge !
Mais après je n'ai pas vraiment envie de lui faire du mal.

Paulette : moi je laisse souvent tomber, je me dis que ça n'en vaut pas la peine. Mais parfois j'en veux aux gens.

Patrick : pour moi la colère c'est une maladie rouge !

Jérôme : moi souvent je ne me contrôle plus. Alors je crie, je perds la tête, je me lève d'un coup puis je m'en vais.

Jordan : je ne sais pas si la colère est une maladie. Mais parfois elle est contagieuse.

Arthur : oui c'est la colère des autres qui me rend malade.

Olivier K : il y a parfois des colères justes. Parfois c'est bien de se mettre en colère pour ne pas se résigner ou sombrer dans la tristesse. Etre en colère c'est aussi être vivant.

Leslie : ben ... on peut être malade de tristesse.

Jordan : oui comme déprimé et alors on ne sort plus de chez soi.

Patrick : de temps en temps ça m'arrive. Aux Fougères parfois je deviendrais fou à cause de la tristesse. Et de me voir malade aussi, de me voir vieux au home, de faire moins de choses qu'avant.

Mathilda : oui tu as raison. Ma grand-mère a été malade de vieillesse.

Olivier : la vieillesse c'est une maladie ?

Liliane : oui, si tu es vieux tu le sais.

Olivier : ah bon. Et c'est contagieux comme maladie ?

Liliane : non, je ne peux pas te la donner. Mais ma tante par exemple était malade de vieillesse. Elle devait beaucoup se reposer puis elle est morte. La vieillesse c'est une maladie et tu n'en guéris pas.

Patrick : non. Aux Fougères ils sont vieux mais pas malades, juste vieux.

Rémy : on est malade de beaucoup de choses, mais pas de vieillesse.
Mais je ne connais pas de gens qui ne vieillissent pas.

Jordan : si. C'est une maladie mais pas contagieuse. C'est une maladie naturelle. A un moment tu as mal, tu vieillis. On est tous malades de vieillesse, même les personnes jeunes.

Olivier : il y a peut-être des jeunes qui sont vieux de naissance ?

Arthur : mais non. La vieillesse tu peux en guérir ! Il y a des gens qui arrêtent de vieillir. C'est quand ils vont au ciel tu vois, alors ils ne vieillissent plus parce qu'ils meurent.

Jérôme : j'ai attrapé la maladie de la vieillesse. Et je l'ai toujours. C'est contagieux fais attention !

Rémy : je n'ai jamais entendu parler de microbe de la vieillesse.

Patrick : mais non ! C'est d'abord un an, puis un an, puis un an, ... C'est le temps qui te fait devenir vieux. Le temps qui passe, c'est ça la maladie.

Jordan : oui, c'est la maladie de tous.

Mathilda : pas pour moi, le temps je lui échappe ! Mais je peux être malade de jalousie. Ça m'est déjà arrivé. Ça se mélange avec de la tristesse. Je ne suis pas encore guérie.

Liliane : je suis triste quand je suis malade mais je peux aussi tomber malade quand je suis trop triste.

Mathilda : c'est à propos des amoureux. On peut être triste d'amour et ça te rend malade.

Liliane : la colère aussi peut rendre le corps malade.

Jérôme : j'ai déjà été tellement énervé que j'ai été malade. Et jaloux aussi ...

Jordan : moi ça va. Quand je perds mes jambes j'en discute. C'est plus des angoisses qui se coincent dans le corps. Est-ce que c'est comme une maladie ? Avec un verre d'eau je noie les angoisses.

Mathilda : la nourriture c'est comme une maladie. Mais je ne peux pas en guérir à la maison. Je suis trop tentée. Mais ce n'est pas une maladie contagieuse. C'est une maladie que tu attrapes quand tu sors du ventre de ta maman. On avait pensé que j'étais morte et j'ai attrapé la maladie. La faim.

Olivier K. : il existe une expression « maladie de naissance ».
Tu as attrapé une faim de naissance ?

Mathilda : oui c'est ça !

Liliane : ce n'est pas facile de dire que je suis malade. Et ce n'est pas facile d'y penser. Maintenant je suis guérie mais je n'en parle toujours pas. J'ai eu le cancer.

Olivier K. : ça fait peur de le dire ce mot ?

Liliane : oui ! Et s'il revient ?

Patrick : je peux en parler aux infirmières des Fougères et mon médecin Jean-Marc. Je leur fais confiance.

Jérôme : quand je suis malade, papa et maman s'occupent de moi, pas une infirmière.
Eh oui ! Mais ça me va.

Rémy : je ne me suis jamais occupé de quelqu'un. Ah si, ma mamy je m'en occupe parfois.

Leslie : je saurais m'occuper des malades. Je me suis déjà occupé de mon petit cousin qui était fort malade.

Mathilda : moi pas. Pourtant j'en suis capable.

Jéromine : moi pas. Pas capable.

Liliane : moi bien. Je pourrais m'occuper de toi Paulette. Te donner à manger, faudrait t'aider à te lever, changer ton lit, t'aider à te laver.

Patrick : je ne l'ai jamais fait. Mais je pourrais aider pour pousser les civières dans les ambulances.

Jérôme : je m'occuperais de toi papy. Je te laverais le dos, les fesses, les jambes, avec plaisir ben oui ! Avec plaisir !

Jordan : je ne sais pas m'occuper d'une personne. Mais si quelqu'un tombe je peux le relever. Comme Raphy par exemple. Si quelqu'un est dans le lit je peux tapoter son oreiller. Je peux aussi consoler quelqu'un. Mais être avec quelqu'un de malade je pourrais devenir malade aussi. Je prends beaucoup pour moi. La maladie c'est risqué.

